

— Laisse-moi voir aussi, réclama Hélène, tu prends toute la place.

— Pas du tout, c'est toi... voilà que tu montes sur mes pieds.

— Aussi pourquoi sont-ils si longs? Je croyais que c'était le trottoir.

— Tu ne fais jamais attention.

— Taisez-vous, mes enfants, vous me faites de la peine. Allez-vous donner tout de suite à grand'mère une si triste idée de votre caractère.

Je croyais que mes petites filles ne se taqueraient plus.

Hélène, boudeuse :

— C'est Denise !

Celle-ci piquée :

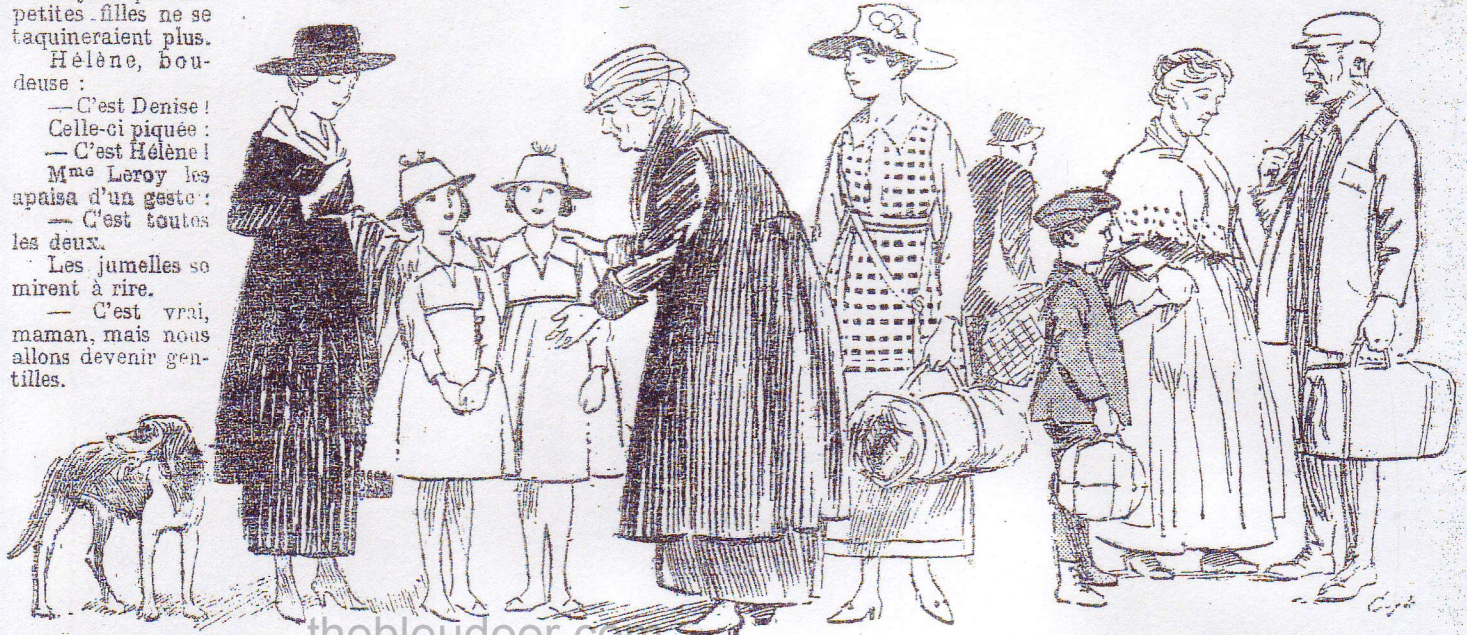
— C'est Hélène !

M^{me} Leroy les apaisa d'un geste :

— C'est toutes les deux.

Les jumelles se mirent à rire.

— C'est vrai, maman, mais nous allons devenir gentilles.



— Qui est Denise? — Qui est Hélène?

Un baiser scella la réconciliation. C'est ainsi généralement que finissaient les querelles.

Un moment après, d'ailleurs, les deux jumelles étaient serrées dans les bras de M^{me} Vuillaume et de M^{lle} Elisabeth.

— Qui est Denise?

— Qui est Hélène?

— Jamais nous ne les distinguerons.

— Habituellement, répondit Denise, maman attache nos cheveux avec un ruban différent pour qu'on ne nous confonde pas, mais aujourd'hui, nous avons fait exprès d'en mettre de pareils, afin de vous embarrasser.

La bonne grand'mère contemplait avec une tendresse joyeuse les deux petites filles si semblables l'une à l'autre que seul l'œil malin ne savait les distinguer.

Elles étaient charmantes avec leurs figures fraîches et rondes et leurs boucles noires.

Quant à la jeune tante, elle était déjà la proie des petits tyrans.

— Tante Elisabeth, mettez-vous à côté de moi dans la voiture.

— C'est moi qui porterai votre sac, réclama Denise.

M^{lle} Elisabeth poussa un cri.

— Mon sac !... ah ! quel malheur !...

— Non certainement, je l'avais à la main, il n'y a qu'un instant ; mais la foule nous a pressées, j'ai senti comme une secousse, sans bien y prendre garde... C'était mon sac qu'on m'arrachait, j'en suis sûre.

— Il faut porter plainte au plus vite, dit M^{me} Vuillaume, le voleur n'a pas dû avoir le temps de se sauver.

Déjà M^{me} Leroy ramenait un agent de police.

— On vient de soustraire le sac de ma sœur, monsieur, voulez-vous la conduire au commissariat.

— Volontiers, madame, c'est là tout près, au bout du quai de la

gare. Nous avons déjà opéré plusieurs arrestations... Voulez-vous me suivre.

— Je voudrais bien aller avec toi, Elisabeth ; d'un autre côté, j'ai hâte d'emmener chez vous notre pauvre mère qui semble si lasse.

Hélène intervint à propos.

— Laissez-nous partir en l'accompagnant, maman. La voiture nous déposera rue Lesdiguières et reviendra vous prendre ici.

M^{me} Leroy était indécise.

— Saurez-vous bien soigner grand'mère, lui donner du thé, l'installer dans sa chambre?

— Fiez-vous à nous, s'écria Denise, nous vous remplacerons de notre mieux, ce ne sera pas pour longtemps d'ailleurs.

M^{me} Vuillaume trancha le débat.

— Net'inquiète pas de moi, mon enfant, je suis enchantée d'être confiée à des bons petits guides. J'apprendrai en chemin à les distinguer.

Les jumelles éclatèrent de rire.

— N'y comptez pas, grand'mère. Papa même se trompe souvent.

(A suivre.)

M^{me} CHARLES PÉRONNET.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE DE LINGERIE AVEC FICHU MARIE-ANTOINETTE

Cette jolie robe demande trois patrons : la jupe, le corsage et le fichu.

La jupe de lingerie est une bande droit fil. La hauteur est celle du patron et son ampleur, le double ; autrement dit, vous aurez une bande droit fil de 36 centimètres sur 13 centimètres.

A 3 centimètres du bord supérieur, vous ferez un pli d'un demi-centimètre, en sorte que le dessus de ce pli aura un quart de centimètre.

A un centimètre du premier pli, vous en ferez un second de la même manière ; à un centimètre du second pli, vous poserez un entre-deux en imitation de valenciennes, ayant deux centimètres de largeur.

Vous mesurerez un centimètre au-dessous de l'entre-deux et vous ferez un troisième pli ; puis à un centimètre de celui-ci, un quatrième pli, vous ferez au bas inférieur de la bande un

très petit ourlet après lequel vous coudrez la dentelle.

En haut, vous ferez un rentré et francerez tout autour, après avoir fermé la jupe par une couture qui ira presque jusqu'en haut. Vous ne laisserez guère qu'un centimètre et demi de fente. Celle-ci sera finement ourlée des deux côtés.

Ainsi préparée, la jupe n'aura que onze centimètres à peine, hauteur de la dentelle du bas comprise.

Le haut de la jupe, une fois francé à la taille de Bleuette, se monte, à petits points de surjet, après un entre-deux de dentelle plus étroit que celui de la jupe ; cet entre-deux sert de ceinture et rattachera la jupe au corsage.

Corsage. — Il est de forme dite kimono, c'est-à-dire sans couture d'emmanchure.

Il se taille d'un seul morceau. Après avoir calqué et découpé le patron, vous le poserez sur le tissu double, en plaçant les lignes « milieu du devant » et « milieu du dos » bord à bord avec le pli du patron.

Taillez tout autour, sauf de ce côté là où

les ciseaux ne doivent point passer. Vous fendez ensuite le côté dos et vous ourlez la fermeture.

Pour mettre le corsage en forme, mettez le point O sur le point O de chaque manche, le point S sur le point S et cousez la couture de dessous le bras.

Vous montez ensuite le corsage après l'entre-deux qui tient déjà la jupe et garnissez le bas des manches d'un entre-deux de dentelle.

Le fichu. — Il n'est pas difficile à faire à la condition qu'il soit taillé dans la forme voulue.

Pour cela, commencez par calquer bien exactement le patron, puis prenez un rectangle de mousseline ayant 24 centimètres x 11 centimètres droit fil sur ses quatre côtés. Pliez ce rectangle en deux, de manière à avoir 12 centimètres x 11 centimètres et placez le patron dessus en posant la ligne « milieu dos » bord à bord avec le pli de l'étoffe, ce pli doit suivre le droit fil.

Taillez tout autour, sauf sur le pli. Ouvrez l'étoffe, vous avez le fichu. Petit ourlet finement fait tout autour et dentelle en bordure.

TANTE JACQUELINE

